

Cultivons

Cousin éloigné du jardin à la française, le jardin mandala est un art créatif et méditatif à la portée de tous. Une idée lumineuse déjà cultivée avec succès, sous forme de potager, à la ferme de Sainte-Marthe, en Sologne. À vos binettes !

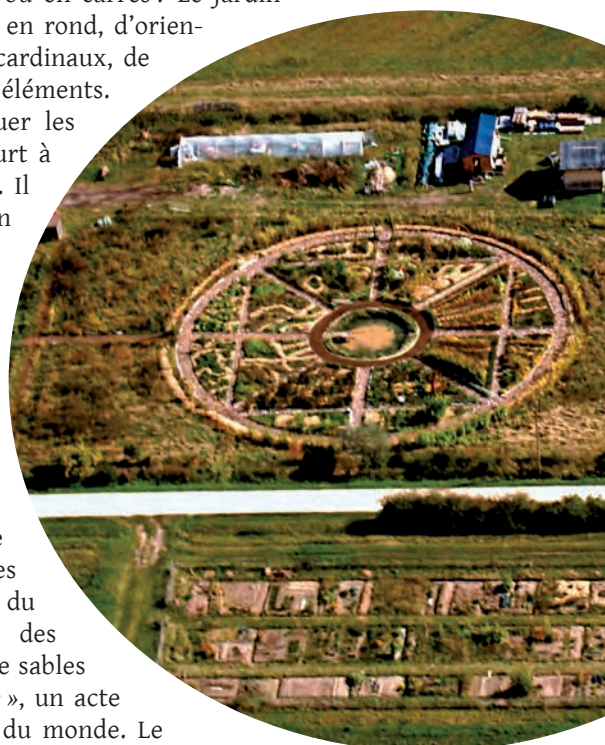
L'idée d'associer l'art et le jardinage n'est pas tout à fait nouvelle. On la doit à de grands architectes du végétal, comme André Le Nôtre, paysagiste de Louis XIV au château de Versailles. Déjà, à l'époque, on développait une forme de *land art*. Le jardin à la française, considéré à l'époque comme un art premier, prolongeait une belle demeure avec pour objectif de domestiquer et ordonner la nature, réputée chaotique, selon les principes de la géométrie, de l'optique et de la perspective. Évidemment, tout le monde n'a pas un château et des hectares à disposition pour créer un jardin ordonné... Pour les petits budgets et les petites surfaces, il existe heureusement une meilleure façon d'organiser son espace : le jardin mandala. Cette pratique émergente propose une tout autre perspective : davantage orientée vers l'introspection que vers des lignes de fuite qui se perdent à l'horizon.

Points cardinaux

D'expérience, tous les jardiniers savent déjà que la paix de l'âme se cultive aisément au jardin. Elle en découle pour ainsi dire naturellement, au fur et à mesure du bêchage, du binage et autres travaux de désherbage. Mais pourquoi donc toujours cultiver en lignes droites, en rectangles ou en carrés ? Le jardin mandala propose de cultiver en rond, d'orienter ses allées sur les points cardinaux, de prendre en compte les quatre éléments. Mais aussi et surtout de jouer les esthètes en laissant libre court à son intuition, à sa créativité. Il permet aussi de sublimer son potager en un lieu initiatique, sacré et énergétique.

Pratique spirituelle

Ce terme sanskrit signifiant cercle, et par extension, sphère, environnement, communauté, est bien connu des moines tibétains. C'est une véritable pratique spirituelle réservée aux sages qui maîtrisent la technique du « *mandala éphémère* ». Après des jours de réalisation à l'aide de sables colorés, l'œuvre est « *détruite* », un acte symbole de l'impermanence du monde. Le



Le potager mandala vu du ciel.

notre mandala



Marc Grollimund, le concepteur du potager mandala de la ferme Sainte-Marthe.

sable est rassemblé puis dispersé, souvent dans une rivière, en guise d'offrande spirituelle.

Appliqué au jardin, le mandala potager prend au contraire racine. « Cette impermanence du vivant peut facilement s'observer au fil des saisons. Les plantes changent d'aspect,

les fleurs s'épanouissent, les graines cherchent leur place », confie

Yohan Catenne, jardinier bio, encadrant à la ferme de Sainte-Marthe, ferme pilote en agriculture biologique située à Millançay (Loir-et-Cher) et propriété de la famille Desbrosses. Les férus de biologie connaissent bien le terme d'homéostasie, « l'équilibre en mouvement », qui caractérise tout écosystème. Dans un jardin mandala, ce réajustement continu de la vie (germination, floraison, dissémination) est souligné par la dimension esthétique qui permet d'en apprécier toute la magie.

« On peut réharmoniser son environnement en créant un jardin mandala. Il n'est pas nécessaire d'avoir une terre riche et productive. Au contraire, c'est là où rien ne pousse qu'il faut l'installer... »



Activateur de conscience

« Le potager mandala demande autant de travail que n'importe quel potager car ce n'est pas un lieu où tout pousse forcément par miracle. Au contraire, le travail est plus minutieux, on passe à la main pour désherber, pas au motoculteur... Mais ce motif végétal permet d'activer la conscience écologique et/ou spirituelle chez celui qui le contemple. Pour celui qui le cultive, c'est un acte gratuit de jardinier, une offrande spirituelle, mais aussi une quête de soi », précise Yohan Catenne.

C'est à Carl Gustav Jung (1875-1961) que l'on doit la redécouverte du mandala en Occident. Pour le psychanalyste, le mandala a pour fonction d'attirer intuitivement l'attention sur certains éléments spirituels, par la contemplation et la concentration. Jung pense que l'inconscient tourmenté peut générer spontanément des mandalas. Ces derniers symbolisent la descente et le mouvement de la psyché vers le noyau spirituel de l'être, vers le Soi, aboutissant à la réconciliation intérieure et à une nouvelle intégrité de l'être.

« Lorsque les stagiaires découvrent pour la première fois le mandala de la ferme, ils témoignent d'un sentiment d'apaisement. Cela tient aussi à l'onde de forme générée par l'ensemble. Elle bénéficie à ceux qui le cultivent, s'y promènent, mais aussi, bien sûr, aux plantes elles-mêmes. »

Guérir la Terre

Le mandala potager serait-il dès lors une pratique de guérison pour soi et pour la terre ? Assurément, selon Marc Grollimund, pionnier du mandala en agronomie, qui a conçu le jardin potager de Sainte-Marthe en 2006 (année de mise en culture). « On peut réharmoniser son environnement en créant un jardin mandala. Il n'est pas nécessaire d'avoir une terre riche et productive. Au contraire, c'est là où rien ne pousse qu'il faut l'installer, afin que le mandala transforme les problèmes du sol (terre inculte, faille, nœuds telluriques). On peut se faire aider par un spécialiste en géobiologie au besoin, mais il suffit parfois de bien observer son jardin. »

Le potager mandala de la ferme de Sainte-Marthe a été implanté en pleine zone marécageuse. « C'était encore une terre inculte. Nous avons essayé d'y planter des arbres. Sans succès. Comme cette parcelle ne servait à rien sur l'exploitation, c'était l'occasion de tenter une

► Les dix commandements



Creusé en cône, le bassin central fait office d'œil tellurique.

nouvelle expérience, de tester la puissance du mandala végétal. Il m'a fallu huit jours pour dessiner le plan. »

Zone de chaos

« Nous avons fait un gros travail pour creuser et assécher les allées, sur un terrain gorgé d'eau l'hiver. Elles sont constituées de broyats grossiers de végétaux. Il nous a fallu deux ans pour refixer les sols à l'aide de ces drains. Derrière la peau du mandala, constituée d'osier, nous avons laissé une zone de chaos apparent, que nous regardons évoluer. Il faut du temps pour découvrir l'ordre caché de la nature... En revanche, à l'intérieur du mandala, l'ordre règne. Il est fondamental de marquer une limite, ce passage d'un monde à un autre monde. L'idée du mandala de Sainte-Marthe était aussi de créer des portes initiatiques. »

Trois ans plus tard, le résultat est à la hauteur : la végétation y est florissante, elle a pris le dessus de manière surprenante. « D'un point de vue agronomique, c'est une expérience hors du commun. Il est très étrange de constater la vitalité des végétaux à l'intérieur du mandala, et la vitesse à laquelle la vie est apparue, notamment dans la pièce d'eau, au centre, où sont arrivées des grenouilles. »

Viagra des vers de terre

Le savoir acquis à la ferme de Sainte-Marthe permet de constater que les plantes installées dans le mandala potager fournissent plus de graines et que ces dernières sont particulièrement fécondes. Une microfaune s'est installée grâce à l'abondance de fleurs. « L'été, nous assistons à une débauche de papillons! » Les lombrics sont de retour, surtout que ces derniers apprécient particulièrement la valériane, « le Viagra des vers de terre! », plantés en abondance dans le mandala.

« D'un point de vue agronomique, c'est une expérience hors du commun. »



Une centaine de plantes du conservatoire de la biodiversité (potagères, aromatiques et florales) sont installées sur les parcelles.

1. Chercher le lieu propice à partir de l'observation du jardin et de son ressenti. Pendule, géobiologie peuvent aider, mais « l'essentiel, c'est de se tromper », note Marc Grollmund, pionnier en jardin mandala. Penser surtout aux lieux où rien ne pousse. L'effet du mandala sera d'autant plus visible.

2. Orienter son mandala selon les points cardinaux, autour de deux allées principales, nord-sud et est-ouest, dans une ceinture circulaire. Mémoriser les quatre éléments au bout des allées.

nord : eau, sud : feu, est : air, ouest : terre

3. Installer une peau de protection. Il faut prévoir un cercle (ou deux) fait de pierres ou de tout autre élément

pouvant s'y prêter : des arbustes pour les grandes surfaces (osier, haie champêtre), de petites plantes touffues pour les petits espaces (ciboulette, fétuque, lavandes, etc.), de la brique, des bordures de jardin tressées, etc. Veiller à laisser cette peau protectrice semi-perméable, comme le sont les membranes cellulaires, pour permettre des échanges (+/- symboliques) avec l'extérieur.

4. Matérialiser les quatre éléments en jouant sur la nature et la couleur des plantes. De part et d'autre de l'allée sud (feu) s'installeront les plantes flamboyantes (tournesol, zinnia, souci, œillet d'inde, rudbeckia); au nord (eau) privilégier des grimpantes (liseron, clématite, jasmin); à l'est (air) des fleurs pastel au feuillage léger et découpé (houblon, gaura, graminées); à l'ouest (terre) des fleurs racines (carotte, topinambour, iris) ou des plantes trapues, au feuillage plutôt foncé.

5. Symboliser les quatre éléments aux portes des allées : un rondin ou cube de bois pour la terre, une treille de bambous pour les grimpantes (ou une arrivée d'eau), un mobile pour l'air, un élément scintillant ou coloré pour le feu. On peut aussi travailler avec les cinq éléments selon la philosophie chinoise (eau, feu, air, métal, terre,

du jardin mandala

la terre reliant les autres éléments via les allées ou la ceinture circulaire).

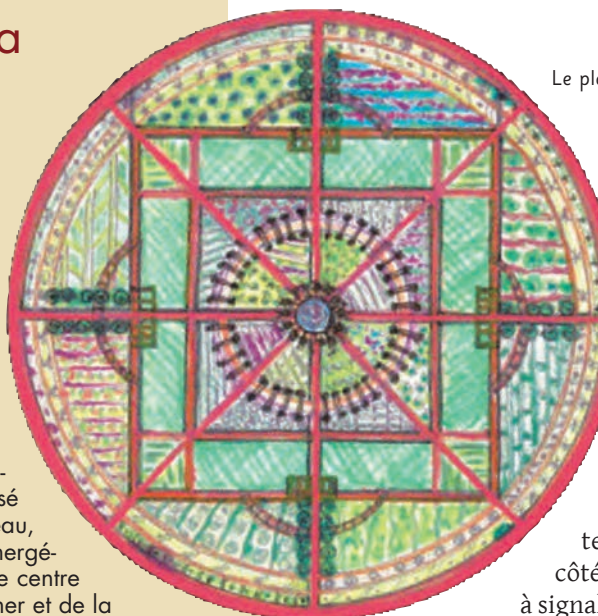
6. Organiser chaque partie du mandala selon sa créativité. Si on dispose d'un peu d'espace, on peut varier les formes des plates-bandes. Cultiver par exemple sur des buttes pour le coin air, en sillon sinueux pour l'eau, en carré pour la terre, en touffe flamboyante pour le feu.

7. Porter une attention toute particulière au centre. En fonction de la place, on peut prévoir un bassin, comme à Sainte-Marthe (creusé en cône, il fait office de miroir d'eau, d'œil tellurique, d'échangeur énergétique entre la lumière du ciel et le centre de la terre, symbole aussi de l'éther et de la vacuité). Les bébés mandalas opteront, eux, pour un simple seau d'eau enterré. On peut aussi envisager une sculpture. Mieux vaut préférer les extérieurs pour placer une table et des bancs, ou une petite chaise pour cogiter en paix.

8. Observer l'évolution des végétaux au fil des saisons. Repérer les déménagements de plantes, déplacer celles qui ne se sentent pas à l'aise, ramener des totems ou petits menhirs pour réharmoniser les espaces peu fertiles, regarder la vie du sol, constater l'arrivée d'autres plantes sauvages dans le mandala, identifier les herbes indésirables (et maladies) et leurs espaces préférés.

9. Ne pas oublier l'entretien habituel du sol. Le mandala potager nécessite les mêmes soins que les autres jardins. Pailler en été, couvrir en hiver, amender à l'automne (fumier, compost, micro-organismes efficaces...) et désherber au printemps...

10. Dialoguer avec son mandala jardin potager sur les problèmes généraux du jardin, prier et méditer avec lui sur la guérison de la Terre et sur sa guérison intérieure.



Le plan du jardin a nécessité huit jours de réflexion.

Le jardin mandala a sa propre logique. « Il existe une auto-protection du lieu. D'un côté les riverains ont fait état cette année d'invasions de chevreuils, de sangliers, de lièvres et de ragon-dins, de l'autre nous avons eu des taupes et des mulots... C'est en train de se réguler avec l'arrivée de rapaces... » Une invasion ne dure pas forcément longtemps. Le tout est de tenir... Mais côté maladies, dans le mandala, rien à signaler. Il faut dire que la biodiversité participe aussi à protéger les plantes.

Soigner son territoire

Nul doute que ce land art d'un nouveau genre, encore discret, est appelé à faire de nombreux adeptes. Outre la nécessité de plus en plus incontournable d'un retour à la terre, il s'agit aussi de soigner son environnement, son propre territoire. Cela peut commencer tout simplement : « Avant de faire des travaux chez moi, j'ai dû reconfigurer mon potager pour que les engins ne l'écrasent pas, témoigne une jardinière amateur.

J'ai réduit le potager à un cercle de cinq mètres de diamètre, une sorte de rond-point fleuri, orienté sud/nord, avec pour allées des planches de bois. En guise de membrane, j'ai composé un cercle de pierres orné d'iris, où j'ai semé du petit épeautre. Entre les allées, j'ai repiqué les plantes qui allaient être exposées aux gravats en travaillant par touffes : sauges en partie terre, althéa en air, coquelourde en feu... Le massif à peine réalisé, j'ai senti que l'atmosphère du jardin avait changé. Ce n'est plus le même lieu lorsque je le regarde depuis la fenêtre de l'étage. Tous les matins, je contemple mon jardin mandala en phase d'hibernation, en attendant qu'il s'éveille bientôt ! »

La beauté sauvera le monde, dit Dostoïevski : « L'intérêt du jardin mandala, c'est que tout le monde s'arrête pour le contempler. Il impose, même chez les plus hermétiques, une sorte d'éveil et d'oubli de soi, explique Yohan Cattenne. Devant un jardin mandala, on ne peut plus passer à côté de la beauté de la nature. On prend conscience qu'il faut la chérir, la respecter et la nourrir, comme elle le fait en silence pour nous. » ●

Pryska Ducœurjoly



Animation pédagogique autour d'un mandala éphémère à Sainte-Marthe.

Pour aller plus loin

Stage à la ferme de Sainte-Marthe (Millançay, 41).
Contact et inscriptions : Hervé Valoteau : herve.valoteau@free.fr.
Tél. : 02 54 25 43 08.
Site : www.intelligenceverte.org/jardin-mandala.asp

Stages, projets, consultation. Avec son atelier Humus, Marc Grollimund propose un jardinage holistique, pour s'enraciner dans la terre et le ciel, et des cours spécifiques sur le jardin mandala.
Tél. : 03 86 88 74 80. Site : <http://web.me.com/atelierhumus/marcgrollimund>. Alix.atelierhumus@wanadoo.fr